



HAL
open science

Échos de la Reconquista en Gascogne bordelaise (1079-milieu du XIIe siècle)

Frédéric Boutouille

► **To cite this version:**

Frédéric Boutouille. Échos de la Reconquista en Gascogne bordelaise (1079-milieu du XIIe siècle).
Revue de Pau et du Béarn, 2007, 34, pp.33-47. hal-01646972

HAL Id: hal-01646972

<https://hal.science/hal-01646972>

Submitted on 24 Nov 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Échos de la *Reconquista* en Gascogne bordelaise (1079-milieu du XII^e siècle)

Frédéric Boutouille

Depuis les travaux de Pierre Boissonnade, Marcelin Défourneaux et José-Maria Lacarra, la participation des « français » à la *reconquista* et au repeuplement des terres conquises entre la prise de Barbastro (1063) et la bataille de La Navas de Tolosa (1212) est bien connue¹. La forte pénétration du clergé français à partir du milieu du XI^e siècle ne l'est pas moins et Patrick Henriet en a récemment montré l'influence sur la société espagnole². Parmi ces *francos*, les Gascons du Piémont et de la boucle de l'Adour ont focalisé les regards, notamment ceux de Pierre Tucoc-Chala, en raison de leur proximité géographique, de leur habitude ancienne de franchir les Pyrénées pour aller combattre les musulmans, des parentés forales de part et d'autre des Pyrénées ou encore de la forte implication des vicomtes de Béarn, Centulle V le Jeune, Gaston IV dit le Croisé (1090-1131) et Pierre III de Gabarret (1134-1153)³. Plus au nord, la politique diplomatique et militaire des ducs d'Aquitaine aux XI^e et XII^e siècles vis-à-vis des royautes ibériques suscite un intérêt constant depuis les travaux de P. Boissonnade⁴. Dernièrement, ceux de Claude Lacombe sur Jérôme de Périgueux, le chapelain du Cid, évêque de Valence et Salamanque, administrateur des diocèses de Zamora et Avila, rappellent que le Périgord a aussi été un foyer de départs de clercs⁵.

Entre ces ensembles poitevin, périgourdin et béarnais, les liens noués depuis la Gascogne bordelaise sont moins nets et ne sont surtout connus qu'à travers le réseau des prieurés de l'abbaye de La Sauve-Majeure installés en Aragon. L'implication du reste du clergé bordelais, comme celle des laïcs avant le XIII^e siècle n'ont pas suscité autant d'intérêt si bien qu'au delà de l'arbre sauvois on perçoit mal l'écho de la *reconquista* au nord de la Gascogne et l'importance des échanges entre ces deux parties de l'ancienne Vasconie. Nous ne savons donc pas si le tropisme que l'on prête aux Gascons vers l'autre versant des Pyrénées pour combattre les Maures vaut seulement pour les plus méridionaux⁶. Car la popularité du pèlerinage vers Saint-Jacques de Compostelle en Bordelais semble avoir été précoce⁷ et Carlos Laliéna Corbera vient de montrer que les évêques d'Aragon et de Ribarosa avaient été soumis par Sanche III Le Grand au siège bordelais pour une partie du XI^e siècle, ce

¹ P. Boissonnade, *Du nouveau sur la chanson de Roland*, Paris, Champion, 1923. ; M. Défourneaux, *Les français en Espagne aux XIe-XIIe siècles*, Paris, PUF, 1924 ; J.-M. Lacarra, « A propos de la colonisation franca en Navarre et en Aragon », *Annales du Midi*, t. 65, 1953, p. 331-342 ; Id., « Los franceses en la reconquista y repoblacion vel valle del Ebro en tiempos de Alfonso el Batallador », dans *Cadurnos de Historia*, t. II, 1968, p. 65-80 ; Id., *Documentos por la historia de la reconquista y repoblacion del valle del Ebro*, CSIC, Saragosse, 1946-1952. Id., « Los franceses en la Reconquista del valle del Ebro en tiempo de Alfonso I el Batallador », dans *Colonizacion, parias, repoblaon y otros estudios*, Saragosse, 1981, p. 151-169.

² P. Henriet, « Un bouleversement culturel. Rôle et sens de la présence cléricale française dans la péninsule ibérique (XI-XII^e siècles), dans *Revue d'histoire de l'Eglise de France*, t. 90, janv.-juin 2004, p. 65-80.

³ P. Tucoc-Chala, *Quand l'Islam était aux portes des Pyrénées. De Gaston IV le Croisé à la croisade des Albigeois*, J. et D., Biarritz, 1994 ; J.-P. Barraqué, « Béarn et Aragon aux XIe et XIIe siècles », dans *Aquitaine-Espagne (VIII-XIII^e siècles)*, *Civilisation médiévale XII*, textes réunis par Ph. Sénac, CESC, Poitiers, 2001, p. 175-188 ; R. Mussot-Goulard, *Les princes de Gascogne. 768-1070*, CTR, Marsolan, 1982.

⁴ P. Boissonnade, « Les relations des ducs d'Aquitaine avec les états chrétiens d'Aragon et de Navarre (1114-1137) », dans *Bulletin de la société des antiquaires de l'Ouest*, 3^e série, t. X, 1934, p. 264-316 ; M. Bull, *Knightly Piety and the Lay Response to the First Crusade. The Limousin and Gascony, c. 970-c. 1130*, Oxford, 1993 ; G.T. Beech, « The Eleanor of Aquitaine Vase, William IX of Aquitaine and Muslim Spain », *Gesta*, XXXII, n°1, 1993, p. 3-10 ; id. « Le vase d'Aliénor d'Aquitaine », dans *Aliénor d'Aquitaine, Hors série 303Arts, Recherches et créations*, s.d. M. Aurell, n°81, 2004, p. 93-97 ; C. Laliéna Corbera, « Reliquias, reyes y alianzas : Aquitania y Aragon en la primera mitad del siglo XI » dans *Aquitaine-Espagne (VIII-XIII^e siècles)*, *Civilisation médiévale XII*, textes réunis par Ph. Sénac, CESC, Poitiers, 2001, p. 58-68. J. Flori « De barbastro à Jérusalem : plaidoyer pour une redéfinition de la croisade, dans *Aquitaine-Espagne (VIII-XIII^e siècles)*, *Civilisation médiévale XII*, textes réunis par Ph. Sénac, CESC, Poitiers, 2001, p. 129-146.

⁵ Cl. Lacombe, *Jérôme de Périgueux (1060 ?-1120)*, Fanlac, Périgueux, 1999, p. 29-37.

⁶ Mussot-Goulard, op. cit., p. 242-244.

⁷ M. Défourneaux, op. cit., p. 61 et sq, notamment p. 64, si l'on veut bien accepter que la fausse lettre attribuée au roi Alphonse III d'Asturies en faveur des chanoines de Saint-Martin de Tours, datée de 906, et citant le comte de Bordeaux Amauin, a été forgée au XII^e siècle à partir d'éléments authentiques. Voir Ch. Higounet, *Bordeaux pendant le haut Moyen Age*, FHSO, Bordeaux, 1963, p. 44.

dont témoigne la consécration à Bordeaux, d'après la Chronique d'Alaon, d'Arnulf de Ribagorza entre 1026 et 1028⁸.

C'est à partir des années 1080, lorsque s'ouvrent les fonds documentaires régionaux, que l'on peut tenter de mesurer l'importance des contacts entre la Gascogne bordelaise et l'Outre-Ponts. Nous limiterons cette première enquête aux règnes de Sanche Ramire (1063 pour l'Aragon, 1076 pour la Navarre-1094) puis de ses fils, Pierre I^{er} (1094-1104) et Alphonse I^{er} le Batailleur (1104-1134).

I. Les liens établis par les clercs

A priori, si l'on se limite à la liste dressée par Rodrigo Jimenez de Rada, archevêque de Tolède (1170-1247) et auteur de l'*Historia de rebus Hispania* (1200-1240), les clercs du Bordelais et du Bazadais sont restés à l'écart de la *reconquista* et de la reconstitution des cadres ecclésiastiques qui s'en suivit ; l'origine des huit prélats d'origine française « recrutés » alors qu'ils n'étaient que de jeunes clercs lettrés par l'archevêque de Tolède Bernard de Sédillac en 1097 et passés par Tolède fait ressortir l'Agenais (4), le Périgord (2), le Berry et le Limousin (1)⁹. Si l'on explique la part de l'Agenais par les origines de l'archevêque Bernard de Sédillac, né à La Salvat-de-Blanquefort, moine de Saint-Orens d'Auch puis abbé de Sahagun et archevêque de Tolède de 1085 à 1124¹⁰, l'absence apparente d'un recrutement plus à l'ouest pose question. Pourtant, à l'image de l'ancien chanoine de Saint-Seurin de Bordeaux, Austinde, qui en tant qu'archevêque d'Auch (1056 à 1068) et « métropolitain en Aragon » a présidé un important concile à Jaca en 1063, les clercs du Bordelais et du Bazadais n'ignoraient pas l'autre versant des Pyrénées¹¹. Précisément, au moment où le clunisien Bernard de Sédillac accédait à l'épiscopat, les liens que La Sauve venait de nouer avec l'Aragon étaient déjà étroits.

1. Les possessions de La Sauve-Majeure en Aragon

Il ne nous appartient pas de reprendre par le détail l'implantation sauvoise en Aragon, bien connue depuis les travaux de Derek W. Lomax¹². Contentons-nous d'en retracer les grandes lignes.

⁸ C. Laliena Corbera, art. cit., p. 64, n. 33. M. Bull, *op. cit.*, p. 91.

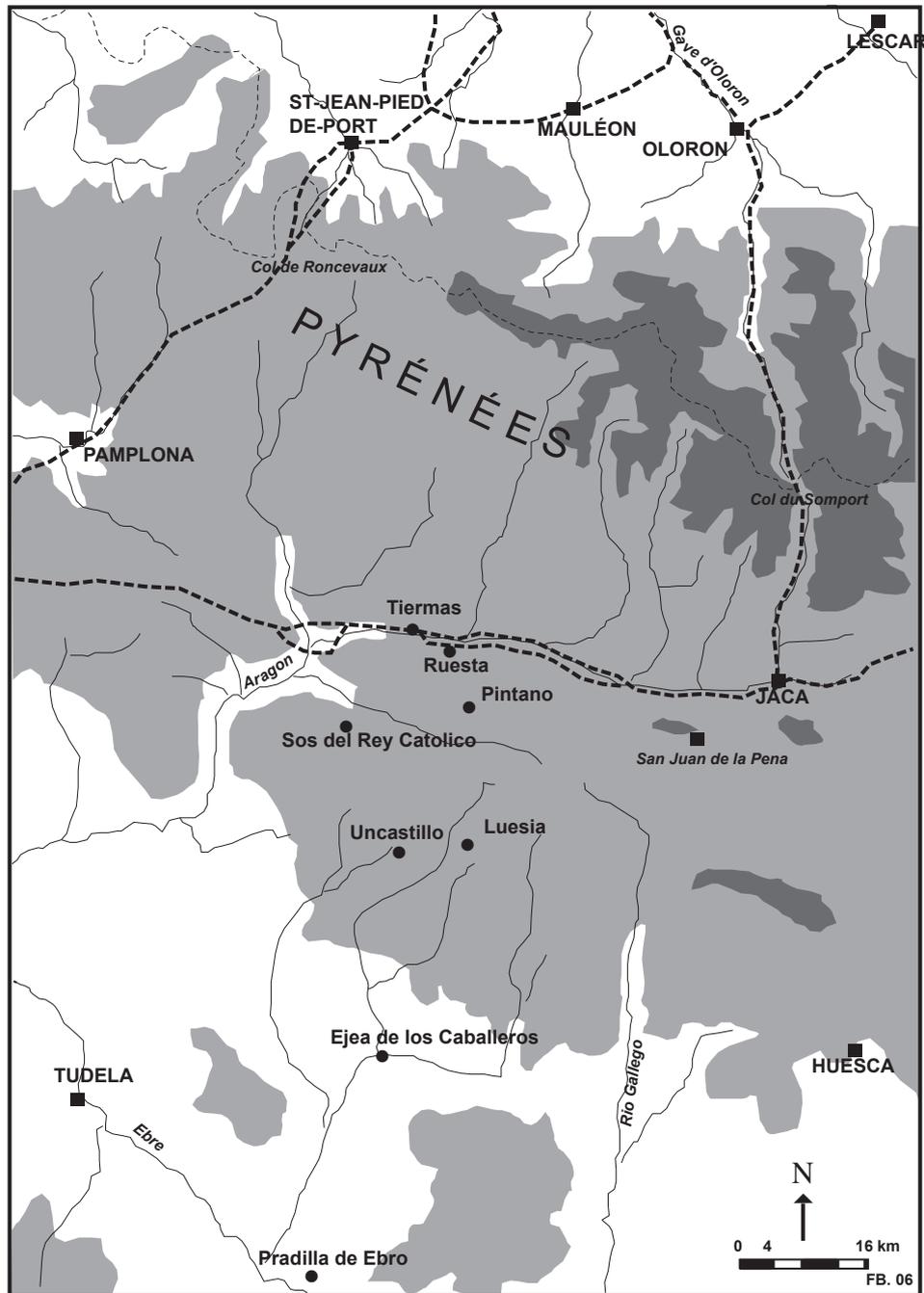
⁹ Cl. Lacombe, *op. cit.*, p. 42 et 146 (édition et traduction du passage). Cette campagne de recrutement peut avoir été poursuivie à l'occasion du passage de Bernard de Sédillac à son retour de Rome (fin des années 1080), soit à la fin avril 1090 (à l'occasion d'un séjour à La Sauve-Majeure), soit à l'occasion d'une visite à Cluny en 1094.

¹⁰ Cette campagne de recrutement aurait été causée par l'agitation du clergé de sa cathédrale, alors que Bernard de Sédillac, primat d'Espagne depuis 1088 et légat pontifical, assistait au concile de Clermont et avait fait le vœu de se croiser.

¹¹ J.-J. Lacarra, art. cit., p. 332. Ce concile, auquel participèrent les évêques Héraclé Bigorre et Étienne d'Oloron, restaura le siège d'Aragon. Il marqua, avec la concession d'un fuero la même année, le début du peuplement *franco* à Jaca. M. Bull, *op. cit.*, p. 92-93, conteste l'idée que les droits du métropolitain passaient plus au sud.

¹² Derek W. Lomax, « Las dependencias hispánicas de Santa María de la Selva Mayor », *Principe de Viana*, año XLVII, anejo 3-1986, p. 491-506 ; Roberto Viruete Erdozain, « El patrimonio de la abadía Aquitania de la Sauve-Majeure en el reino de Valencia », dans *Anales de la real academia de cultura Valenciana*, n°80, Valencia, 2005, p. 188-219 ; Id. « El priorato de Santiago de Ruesta en los siglos XI y XII. Estudio crítico de la documentación », à paraître (nous remercions l'auteur de nous avoir fait part de la primeur de ses travaux) ; J.-M. Lacarra, « La restauración eclesiástica en las tierras conquistadas por Alfonso el Batallador (1118-1134) », *Revista Portuguesa de Historia*, 4, 1947, 5-28. Paradoxalement, si l'on excepte des études anciennes ou de médiocre qualité, l'implantation sauvoise au sud des Pyrénées n'a pas suscité de travaux en français : Du Laura, E., *Histoire de l'abbaye de La Sauve Majeure Entre-deux-Mers*, 1683, éd. Duclot, J.-Fr., Larcher, J.-Fr. et Tillier, J.Cl., Association des Grandes Heures de La Sauve-Majeure-FELD-Éditions de l'Entre-deux-Mers, Camiac-et-Saint-Denis, [1683], 2003 ; Cirot de la Ville, *Histoire de l'abbaye et congrégation de Notre-Dame de la Grande-Sauve OSB en Guienne*, 2 t., Paris 1844-1845.

LES POSSESSIONS DE L'ABBAYE DE LA SAUVE-MAJEURE EN HAUT ARAGON (1082-1084 / MILIEU XII^e SIÈCLE)



- | | | | |
|---|-----------------------------------|---|---|
|  | Altitudes supérieures à 450 m. |  | Ville ou abbaye notables |
|  | Altitudes supérieures à 1500 m. |  | Possession de La Sauve-Majeure |
|  | Frontière internationale actuelle |  | Principale route du pèlerinage vers Compostelle |

Les origines de cette implantation remontent aux premières années de l'abbatit de Gérard de Corbie, le fondateur de la Sauve-Majeure le 28 octobre 1079. D'après sa première *vita*, rédigée entre 1126 et 1155, les cinq chevaliers qui avaient suivi l'ancien abbé de Saint-

Vincent de Laon jusqu'en Entre-deux-Mers, ont manifesté le désir de poursuivre leur route vers Saint-Jacques de Compostelle parce qu'ils en avaient fait le vœu, ce à quoi l'abbé consentit¹³. Deux ou trois ans plus tard, Gérard envoya lui-même quelques-uns de ses moines vers Sanche Ramire, le roi de Navarre et d'Aragon, qui si l'on en croit la charte qu'il fit rédiger, entendait se servir d'une fondation à la réputation de laquelle il était déjà sensible pour introduire en Espagne la « loi romaine », i.e. la liturgie romaine (*quidam monachi ad me venerunt qui se missos a domino Geraldo, Silve Maioris abbate dixerunt. Erat autem iste abbas ejusque discipuli diffamati late per Hispaniam qui de patria progressi in Silva Maiore dignam Deo exercebant miliciam, 1082-1084*)¹⁴.

Les donations de Sanche Ramire et de ses fils, Pierre I^{er} et Alphonse le Batailleur, conservées dans les cartulaires de La Sauve, dotèrent l'abbaye bordelaise de localités et de droits s'étendant dans l'actuelle *comarca* de Cinco Vilas dans la *provincia* de Saragosse, sur une distance de plus de 120 kms entre d'une part le haut Aragon longé par la voie de Saint-Jacques débouchant du Somport et d'autre part la vallée de l'Ebre (voir carte). A Ruesta, les sauvois reçurent de Sanche Ramire, de son fils et de l'évêque de Pampelune Pierre d'Andouque (1077-1114)¹⁵, trois églises (Saint-Jacques *sub castello*, Saint-Pierre et son bourg ainsi que Sainte-Marie), les dîmes dépendantes de l'*honor castelli* et une rente de 60 deniers¹⁶. A Tiermas, de l'autre côté du *rio* Aragon, ils reçurent l'église de la *villa* et, signe que le roi entendait les voir accueillir les pèlerins, une aumônerie (*helemosinaria*) que sa sœur avait jadis dotée¹⁷. A environ 8 kms au sud de Ruesta, les sauvois ont obtenu l'église et le *monasterium* de Sainte-Marie de Argilate en Pintan. A Uncastillo, à 25 kms au sud de Ruesta une donation de l'évêque de Pampelune Pierre d'Andouque et de Sanche Ramire, datée d'octobre 1087, leur attribua la *capella*, deux églises avec leurs dîmes (Saint-Vincent et Saint-Laurent) et les dîmes tenues du roi par les *seniores castelli*¹⁸. Plus au sud, en territoire encore musulman, Sanche Ramire attribua aux sauvois les dîmes des parias levées à Ejea et à Pradilla de Ebro (à environ 50 et 120 kms de Ruesta)¹⁹, avec la promesse d'obtenir les mosquées de ces deux villes après la conquête, qui survint pour Ejea en avril 1105²⁰. Ils eurent encore, du même Sanche Ramire, une église dédiée à Saint-Guillaume (de Monzon), la *villa* de Sos (Siaus) avec le produit des amendes²¹, les dîmes des terres et des justices royales de Ruesta, Oia, Sios, Uncastillo, *Lusia* et *Siurana*.

Les moines de La Sauve choisirent Saint-Jacques de Ruesta pour base de leur implantation en Aragon jusqu'à ce qu'Ejea-de-los-Caballeros ne la supplante après le milieu du XII^e siècle. Ceux que les textes appellent les *seniores de Sancto Jacobo de Ruesta* (1090), ou *monachus et prior Sancti Jacobi de Rosta* (1101) sortent de l'anonymat rapidement. Dès 1084-1086, deux moines nommés Raoul et Albéric, se présentant eux-mêmes comme « des moines de La Sauve demeurant en Espagne » (*monachi Silve Maioris in Hispania conversantes*) échangeaient des biens avec les moniales de Sainte-Marie *ad Pontem de*

¹³ Traissac E. éd., *Vie de saint Gérard de Corbie, fondateur de l'abbaye de La Sauve-Majeure en Entre-deux-Mers*, AHB.-CLEM, Camiac-et-Saint-Denis, 1995, p. 40.

¹⁴ Ch. et A. Higounet, éd., *Le Grand cartulaire de La Sauve Majeure*, 2 t., FHSO, Bordeaux, 1996 (abrégé en *GCSM*), n°1221 ; Du Laura, *op. cit.*, p. 533. Datation de la charte revue par Roberto V. Erdozain. Rien ne permet d'affirmer que Gérard ait souhaité instituer un ordre de chevalerie destiné entrer dans la lutte contre les Maures d'Espagne, comme l'écrit B. Guillemin : B. Guillemin, « La fondation de la Sauve-Majeure, dans le renouveau religieux de la fin du XI^e siècle », dans *L'abbaye de La Sauve-Majeure de sa fondation à nos jours. Actes du V^e colloque L'Entre-deux-Mers et son identité, tenu à La Sauve-Majeure les 9, 10, 16 et 17 septembre 1995*, 1, CLEM, Camiac-et-Saint-Denis, 1996, p. 17. Le contraire eût été surprenant de la part d'un abbé dont l'aversion de la violence est un des fondements de la spiritualité : G.-M. Oury, « La spiritualité du fondateur de l'abbaye de La Sauve-Majeure, saint Gérard (v. 1020-1095) », *Revue Historique de Bordeaux*, 1982, p. 5-19.

¹⁵ Sur Pierre d'Andouque, voir *infra*.

¹⁶ *GCSM*, n°1236, 1221.

¹⁷ *GCSM*, n°1222, 1235.

¹⁸ D. Lomax, art. cit., *appendice* n°2.

¹⁹ D. Lomax, art. cit., *appendice* n°2.

²⁰ Ph. Sénac, *La frontière et les hommes (VIII-XII^e siècle). Le peuplement musulman au nord de l'Ebre et les débuts de la reconquête aragonaise*, Maisonneuve et Larose, Paris, 2000, p. 419-420 ; D. Lomax, art. cit., p. 496-497.

²¹ *GCSM*, n°1236. Confirmation des donations des églises Saint-Pierre de Ruesta et de Saint-Jacques de Tiermas par Pierre évêque de Pampelune en 1087 (n°1237).

Astorito (Puente la Reina)²². D'après une vente passée le 26 juillet 1137 par le prieur Raimond, la communauté des *seniores* de Saint-Jacques de Ruesta comprenait, en plus du prieur, au moins sept membres (R. de Casalun, R. del Molinar, W. Boni, A. Guillaume, Lambert, Garsie et Bernard), parmi lesquels nous reconnaissons un moine de l'abbaye-mère, Raimond de Molinar, que l'on suit dans neuf actes passés entre les années 1106-1119 et 1140-1155²³.

Alors que le dénuement des premiers moines avait touché Sanche Ramire (*sed cum postea ad eos gratia visendi venissem eorumque nimiam cognovissem paupertatem*) au point de motiver de sa part, en plus de la confirmation de sa première donation, une cession de biens supplémentaires à Ruesta, l'établissement des sauvois se lança très tôt dans une politique d'acquisition de biens. Il obtient d'un ermite nommé Hugo deux manses au Somport et à Campfranc avant 1082-1084²⁴. En 1090, les *seniores de Sancto Jacobo de Ruesta* reçurent de Sanche Ramire les biens de l'aumônerie de Tiermas, fondée et dotée par la sœur du roi, avec l'obligation de construire une église à Tiermas en l'honneur de Saint-Jacques²⁵. Après les premières donations royales, à partir de 1101, des actes de gestion du temporel passés sous l'autorité de Robert, prieur de Saint-Jacques de Ruesta (*monachus et prior Sancti Jacobi de Rosta*)²⁶, témoignent de la vigueur de cette seigneurie à Ruesta d'abord²⁷, Uncastillo où en 1115 le prieur acheta un casal devant la *porta de kastello*²⁸, ou Ejea où, en juin 1132, Alphonse le Batailleur enjoignit au conseil des maures de la ville de faire acquitter la dîme aux maures en faveur du prieur de Saint-Jacques de Ruesta²⁹.

Les sauvois ne se limitaient pas à l'accueil des pèlerins ; ils participaient aussi au repeuplement des terres conquises. Ce rôle apparaît en pleine lumière à Uncastillo, où dans une charte passée dans cette localité en mars 1125 Alphonse I^{er} rappelait avoir demandé aux moines de La Sauve d'édifier un bourg et une église « au dehors de la ville » (*burgum et aecclesiam hedificari mandassem*), sur l'autre rive du cours d'eau : les prud'hommes de la *poblatio* (*boni homines nove poblacionis*), se plaignant de l'impossibilité d'agrandir l'église et de faire un cimetière en raison de la configuration du terrain, le roi échangea une terre sur la route de Sos contre une autre sur la route de Tudèle pour que les moines pussent faire une plus grande église avec son cimetière³⁰. Rien dans ces fonctions n'annonce la vocation plus nettement militaire prise par les sauvois d'Espagne à la fin du XII^e siècle, avec l'ordre d'Alcala de la Selva, un de ces petits ordres militaires qui participa à la conquête du royaume de Valence et qui de l'aveu de Carlos de Ayala Martinez est un des moins connus de tous³¹.

²² D. Lomax, art. cit., *apendice*, n°1

²³ GCSM, n°34, 57, 66, 149, 180, 239, 494, 518, 548. Un Guillaume Boni, tenant la prévôté de Corbellac, près de La Sauve, vivait dans les années 1155-1182 (GCSM, n°872).

²⁴ GCSM, n°1221.

²⁵ GCSM, n°1222 et 1235.

²⁶ GCSM 1242. En 1104-1108 (GCSM 1244) *Robertus prior de Sancti Jacobi et de Sancta Maria de Pintano* ; en 1115 *monachus sede Sancte Marie Silve Maioris*. GCSM, n°1246 : *abbas Sancti Jacobi de Rosta nomine Roberto*. En 1125, Saint-Jacques de Ruesta est présenté comme un *monasterium* (GCSM, n°966)

²⁷ GCSM, n°1242 (où l'on voit que les *homines* de Ruesta sont chrétiens et juifs) ; GCSM, n°1243 le prieur Robert achète une vigne dans le *terminium* de Ruesta à l'aumônier de Saint-Sauveur du *senior Lop Lopiz in Rosta et in Uncastillo* ; GCSM, n°1244, donation par Robert d'un casal désert en faveur de deux *mezquinos*, avec le consentement de *nostros socios seniores de Sancti Jacobi*, et du *senior Lop Lopiz in Uncastel et in Arrosta* : GCSM, n°1246, échange des vignes avec un juif nommé Jacob ; GCSM, n°1241, acquisition de moulins à Ruesta ; GCSM, n°1228, depuis Sangüesa, Alphonse le Batailleur enjoint à ses barons de Tiermas, Ruesta, Silvagan, Villera, Es et Rena de ne pas pignorer les hommes et le bétail de l'aumônerie de Ruesta sur les herbages, les monts et les eaux.

²⁸ GCSM, n°1231.

²⁹ GCSM, n°1227.

³⁰ GCSM, n°966.

³¹ C. de Ayala Martinez, *Las órdenes militares hispánicas en la Edad Media*, Madrid, 2003, p. 57, 97-103, 786 ; Ph. Josserand, « Ad bonum Christianitatis et destructionem saracenorum : l'abbaye de La Sauve-Majeure et l'ordre militaire d'Alcala de la Selva », dans *Les ordres militaires dans le Midi (XII-XIV^e siècle)*, Cahiers de Fanjeaux, n°41, Privat, p. 319-332 . L'ordre des *fratres d'Alcala* ou des *milites d'Alcala* fut fondé à la suite d'une donation d'Alfonse II, datée de février 1174 en faveur du prieur d'Ejea, du castillo d'Alcala, à 32 kms à l'est de Teruel, dans la sierra de Gudar, « *ad honorem Dei et ad bonum Christianitatis et destructionem Sarracenorum* » ; à ne pas confondre avec le castillo d'Alcala du Jucar, en Castille, donné par Alphonse VIII de Castille au prieur d'Ejea en juin 1224.

2. Contacts et échanges noués par le clergé de Bazas des années 1120-1130

Le clergé de Bazas constituait un autre foyer de contacts entre la Gascogne septentrionale et les royaumes ibériques. Rappelons qu'à la différence du Bordelais, le Bazadais appartenait à la province d'Auch, ou Novempopulanie, dont les diocèses les plus méridionaux étaient au contact de la Navarre (Labourd, Dax) et de l'Aragon (Oloron, Tarbes).

En mars 1125, l'évêque de Bazas Bertrand de Belhade (1104-1126) assistait, à Uncastillo, à la confirmation d'Alphonse le Batailleur évoquée ci-dessus. Il bénit d'ailleurs à la demande du roi le cimetière de la nouvelle *poblatio* que les sauvois avaient entreprise à Uncastillo, à la place de l'évêque de Pampelune, Sanche de Larrosa (1122-1142), qui refusait de le faire³². Avec Bertrand de Belhade se trouvaient Gaston IV de Béarn (1090-1131), seigneur de Saragosse et d'Uncastillo³³, accompagné de son demi-frère Centulle II de Bigorre (1114-peu après 1128), soit les deux principaux acteurs de la prise de Saragosse sept ans plus tôt³⁴. On peut expliquer la présence de l'évêque Bertrand à Uncastillo par les sympathies du clergé bazadais pour La Sauve : le diocèse de Bazas abritait en effet des prieurés que les prédécesseurs de Bertrand et lui-même avaient favorisés (Saint-Jean de Blaignac, Branne, Coirac, Ruch...). Son successeur, l'évêque Geoffroy (1126-1134), fut avant d'être élu en 1126 le sixième abbé de La Sauve (1121-1126). Mais d'autres raisons, plus politiques, semblent l'avoir déterminé à prendre la route.

D'après la *Chronique de Bazas*, en 1124 Bazas avait été assiégée par un anonyme vicomte de Gabardan, qui ne peut être que Pierre II Soriguers (1097-1125) ; ce vicomte, qui était aussi co-seigneur de Langon, se montra comme son père particulièrement généreux avec La Sauve³⁵ ; il prit aussi part au siège de Saragosse avec d'autres gascons³⁶. Il était surtout le gendre de Gaston IV par son mariage avec Guiscard. La *Chronique de Bazas* ne s'étend pas sur les causes du conflit entre l'évêque et le vicomte de Gabardan, elle rapporte simplement que ce dernier et ses *milités* décédèrent l'année suivante, frappés par un châtement divin³⁷. Compte tenu de la grande influence du vicomte de Béarn dans cette partie de la Gascogne, la présence de Bertrand de Belhade à Uncastillo prend avec cet arrière plan une dimension particulière. Outre l'alliance avec les vicomtes de Gabarret, le vicomte de Béarn était aussi proche d'une autre importante famille du Bazadais, les Albrets, présents dans le chapitre de Bazas et soutiens de La Sauve³⁸. Dans les années 1120, le Bazadais était traversé par les réseaux du vicomte de Béarn ; toute solution politique en passait forcément par lui.

³² GCSM, n°966.

³³ J. de Jaurgain, *La Vasconie, étude historique et critique*, 2 t., 1898-1902, rééd. Princi Negue, Pau, 2004, p. 549 ; P. Tucoo-Chala, *Quand l'Islam était aux portes des Pyrénées. De Gaston IV le Croisé à la croisade des Albigeois (XI-XIII siècles)*, J.& D. éditions, Biarritz, 1994, p. 43-141.

³⁴ Jaurgain, *op. cit.*, p. 372 et sq, 543 et sq.

³⁵ Sur les vicomtes de Gabardan, J.-B. Marquette, « Le rôle des prieurés et des sauvetés de La Sauve dans le peuplement du Bazadais méridional, du Marsan et du Gabardan », dans *L'abbaye de La Sauve-Majeure de sa fondation à nos jours. Actes du V colloque L'Entre-deux-Mers et son identité, tenu à La Sauve-Majeure les 9, 10, 16 et 17 septembre 1995*, CLEM, Camiac-et-Saint-Denis, 1996, I, p. 190-194 ; F. Boutouille, *Société laïque en Bordelais et Bazadais des années 1070 à 1225. Pouvoirs et groupes sociaux*, thèse de doctorat de l'université Michel de Montaigne-Bordeaux 3, s.d. J.-B. Marquette, 3 t., 2001, p. 296, 947.

³⁶ Le comte de Comminges, Auger de Miramont, les vicomtes de Tursan et du Lavedan, l'évêque de Lescar (Jaurgain, *op. cit.*, p. 108).

³⁷ Piganeau éd., « Chronique de Bazas, Titulus Vazatensium », dans *AHG*, XV, Bordeaux, 1874, p. 26 : *An 1124. Gavarretanus proconsul, urbem Vazatensem obsidet ; sed praeterquam quod inanis fuit illius conatus, ulcio divina sequuta est, cum tam is quam illius milites intra annum variis mortis perierint generibus*. L'épisode, non daté, est également rapporté par le Baptista Salvatoris : Aurélien éd., *L'apôtre saint Martial et les fondateurs apostoliques des églises des Gaules. Baptista salvatoris ou le sang de Saint-Jean à Bazas peu d'années après l'ascension de notre seigneur Jésus-Christ*, coll. La Gaule catacombaire, Toulouse, 1880, p. 295. Sur le *Baptista Salvatoris*, voir note *infra*.

³⁸ GCSM n°678 (1126), Etienne de *Lebret*, archidiacre de Bazas ; donation de Bernard Aiz de *Lebret* à Casteljaloux (GCSM n°708, 1131). En 1164 Amanieu IV d'Albret (v. 1150-1175), *nepos* de Gaston, vicomte de Béarn, donna à Fontguilhem des terres à Artiguevielle (Gallia Chr., t. I, inst., col. 1221. J.-B. Marquette, *Les Albret*, dans *Les Cahiers du Bazadais*, Bazas : « Les origines XI-1240 », n°30 et 31 (1975), 1-107 ; « Les hommes et le patrimoine 1240-1360 », n°34 (1976), 117-206 et n°38 (1977), 211-374 ; « Le rôle politique 1240-1360 », n°41 (1978), 377-535 ; « Terres et hommes d'Albret, 1240-1360 », n°45-46 (1979), 539-885, plus particulièrement p. 61.

Un peu plus tard, dans les années 1130, le chapitre de Bazas abritait un chanoine remarquable, malheureusement anonyme, qui prit la direction de l'école épiscopale, accompagna l'évêque Fort Guérin (1138-1145) à Rome et qui rédigea, à la demande de ses collègues le *Baptista Salvatoris*, ce texte qui raconte l'histoire de saint Jean Baptiste et de la relique de son sang rapportée à Bazas³⁹. D'après ce qu'il écrivait de lui dans le *Baptista*, ce chanoine, arrivé en Gascogne en 1136, aurait séjourné à Tolède et appris en lisant « la loi de Mahomet » que les musulmans honoraient le Précurseur en célébrant sa fête chaque année⁴⁰. En effet, Tolède, dont le premier archevêque après la conquête avait été un clunisien gascon, ancien moine de Saint-Orens d'Auch, Bernard de Sédillac, fut un centre de traduction « dont l'activité ne peut être comparée à aucun autre dans le Moyen âge latin » (D. Jacquart) grâce à la présence de mozarabes et de juifs parlant l'arabe⁴¹. Avant l'installation de Gérard de Crémone « le plus prolifique des traducteurs médiévaux » entre 1157 et 1176, avant même l'arrivée de l'abbé de Cluny, Pierre le Vénéral, qui commanda une traduction du coran en latin après 1142 à une équipe de traducteurs dans laquelle figurait Robert Ketton⁴², un mozarabe Jean de Séville traduisit entre 1130 et 1142 de l'arabe en latin des traités astronomiques, dont un (le *de Anima* d'Avicenne) qu'il dédia l'archevêque Raymond (1125-1152). L'auteur du *Baptista Salvatoris* faisait donc partie de ces nombreux lettrés qui, poussés par l'appétit de savoir, trouvèrent à étancher leur soif dans ce milieu culturel et scientifique unique qu'était l'Espagne en formation où cohabitaient mozarabes, juifs, musulmans et chrétiens, et par où se transmettait le savoir arabe à l'Occident chrétien. Sauf à considérer que notre chanoine était en mesure de lire le Coran dans le texte, il a probablement eu entre les mains la *Lex Sarracenorum*, une médiocre traduction latine du Coran par Robert Ketton, faisant partie du *Corpus toledanum* ou *Collectio toledana* rassemblé par Pierre le Vénéral⁴³.

II. Les laïcs du Bordelais et la *reconquista*

1. Des premiers témoignages flous ou distants

Les premiers témoignages d'un concours de l'aristocratie du Bordelais ou du Bazadais à la *reconquista* ne sont pas précis. Les Gascons qui participèrent à l'expédition du duc Guillaume VIII sur Barbastro en 1064 sont malheureusement anonymes⁴⁴. Pas de noms avant 1118. De ceux qui ont suivi Gaston IV de Béarn à Saragosse, Pierre II Soriguers de Gabardan est le seul seigneur possessionné dans notre région, mais le siège de sa vicomté, Gabarret, est dans le diocèse d'Auch. Contrairement à une tradition historiographique tenace, il n'est pas

³⁹ *Baptista Salvatoris*, p. 132-136 ; *Archives Historiques de la Gironde*, t. 15, p. 23 ; J.-B. Marquette, « La visite d'Urbain II à Bazas et la consécration de la cathédrale à saint Jean-Baptiste (mai 1096) », *Cahiers du Bazadais*, 119, 4^e trimestre, 1997, p. 6-7. Le *Baptista Salvatoris*, écrit à la demande des chanoines de Bazas selon son auteur, fut repris en 1530 par Jean d'Ibarola, un chanoine de la cathédrale et imprimé à Bazas chez Claude Garnier. De son propre aveu, d'Ibarola, a « corrigé et arrangé avec le plus de soin possible » l'unique exemplaire du *Baptista* à sa disposition sous le prétexte qu'il était « déchiré en mille endroits, embrouillé, tronqué, plein de fautes et d'une orthographe pitoyable ». En 1880 dom Aurélien réédita l'édition de 1530 avec une traduction. Une nouvelle édition critique de cette source serait souhaitable afin de repérer les ajouts d'Ibarola, notamment cette référence à une *Summa Virtutum*, de Guillaume Pataud de Lyon, p. 222, qui ne peut pas avoir été écrite par le chanoine anonyme.

⁴⁰ *Baptista Salvatoris*, p. 274-275, *quem morem apud eos ex hoc inolevisse arbitrator quod sacrilegus legislator eorum Mahumetus auctor totius, qui nunc habetur, paganismi, id eos agere sanxerit, sicut etiam in decretis legum ejus me Toleti legisse memini (...)* p. 292 : *Tempore quod ad oras ingressus sum Gasconicas, anno videlicet a Verbo incarnato millesimo centesimo tricesimo sexto*. Jean Baptiste est le prophète connu sous le nom de Yahya dans le Coran (3-39, 19-7, 21-90).

⁴¹ R. Lemay, « Dans l'Espagne du XII^e siècle. Les traductions de l'arabe au latin », dans *Annales E.S.C.*, 18^e année, n°4, juillet-août 1963, p. 641-665 ; M.-Th. d'Alverny, « Deux traductions latines du Coran au Moyen Age », dans *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Age* 16, Paris, Librairie J. Vrin, 1948, p. 69-131, rééd. *La connaissance de l'Islam dans l'Occident du Moyen Age*, éd. Ch. Burnett, Variorum, Aldershot, 1994 ; D. Jacquart, « L'école des traducteurs », dans *Tolède XII^e-XIII^e. Musulmans, chrétiens et juifs : le savoir et la tolérance* (Mémoires), s.d., L. Cardaillac, Autrement, Paris, 1991, p. 177-199 ; Defourneaux, art. cit., p. 43.

⁴² M.-Th. d'Alverny, art. cit. ; D. Iogna-Prat, *Ordonner et exclure. Cluny et la société chrétienne face à l'hérésie, au judaïsme et à l'Islam (1000-1150)*, Flammarion, Paris, 1998, rééd. 2000, p. 337-338.

⁴³ D. Iogna-Prat, *op. cit.*, p. 338.

⁴⁴ J. Flori, art. cit.

avéré, à notre connaissance, que l'essentiel de l'aristocratie du Bordelais et du Bazadais ait suivi le duc Guillaume IX dans la descente de 1119, expédition répondant à l'appel de Gaston IV et d'Alphonse I^{er} et qui se termina par la victoire de Cutanda (18 juin 1120), la prise de Catalayud (24 juin 1120) et Daroca. Les auteurs qui ont suivi Pierre Boissonnade ont été induits en erreur par son interprétation d'une notice de La Sauve-Majeure passée pendant l'abbatiat de Geoffroy VI, le futur évêque de Bazas (1121-1126). Ce texte présente une liste de 35 barons de Saintonge, Limousin, Périgord, Bordelais et Gascogne venus à la Sauve prêter le serment de respecter la sauvegarde de l'abbaye⁴⁵. Or, rien dans le texte, où du reste n'apparaît pas le duc, n'évoque le projet de descendre en Espagne. La *Chronique de Saint-Maixent*, qui relate cette victoire préfère détailler le nombre de prisonniers et le butin fait en cette occasion que l'identité des vainqueurs ayant accompagné le duc⁴⁶.

2. L'implication du baronnage de Blanquefort

Ce n'est pas le fonds de La Sauve, mais le cartulaire de Saint-Seurin de Bordeaux qui nous fournit les premiers témoignages, sur des participants du Bordelais à la *reconquista*, ce qui n'a rien de bien étonnant. Sans revenir sur les destinées de l'ancien chanoine Austinde, devenu archevêque d'Auch et restaurateur en 1063 du siège de Jaca, cette collégiale abritait, si l'on en croit le *Guide du pèlerin de Compostelle* et la *Chanson de Roland*, le cor de Roland de Roncevaux⁴⁷. Le Pseudo Turpin (*l'Historia Karoli magni et Rotholandi* du Codex Calixtinus), rédigée au milieu du XII^e siècle pour magnifier la geste de Charlemagne en Espagne, rapporte que les preux tombés à Roncevaux ont été enterrés les uns à Belin, les autres à Blaye, les derniers à Saint-Seurin⁴⁸.

La notice en question est une donation d'Amauin de Blanquefort, le seigneur d'une seigneurie châtelaine située à une dizaine de kms au nord de Bordeaux, faite « *au moment de partir combattre les païens pour exalter la foi chrétienne en Espagne aux côtés de Gaston de Béarn* »⁴⁹. Qu'Amauin ait été sensible au prestige de Gaston IV n'explique pas tout. Les alliances familiales tissées par les Blanquefort avec d'autres habitués des combats contre les musulmans, les vicomtes de Labourd et de Tartas, attestées au milieu du siècle, ont peut-être été aussi déterminantes⁵⁰. La fourchette chronologique de notre notice, induite par le décanat de Gofran, est particulièrement longue puisque ce dernier était doyen entre 1103-1107 et 1143⁵¹. Même en la resserrant en amont à 1113, première trace l'intéressement de Gaston à ce qui se passait de l'autre côté des Pyrénées (*senor tenente de Barbastro*)⁵² et, en aval, à la mort du vicomte en 1131, il est difficile de savoir à quelle campagne Amauin participa⁵³. On pense bien sûr au siège de Saragosse qui se termina après neuf mois le 18 décembre 1118, opération pour laquelle, le 24 janvier 1118, le pape Gélase avait lancé la mobilisation générale depuis

⁴⁵ GCSM, n°42.

⁴⁶ Contrairement à ce que prétend P. Boissonnade, et après lui P. Tucoo-Chala (*op. cit.* p. 114), la chronique de Saint-Maixent ne dresse pas la liste de ceux qui ont accompagné le duc d'Aquitaine Guillaume IX et ne cite ni le seigneur de Gensac, ni le vicomte de Labourd à cette occasion. *Chr. St-Maixent 751-1140*, éd. et trad. J. Verdon, coll. Les Classiques de l'Histoire de France, Paris, 1979, p. 188-189.

⁴⁷ Viellard, J. éd., *Le guide du pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle*, Protat, Mâcon, 1938, p. 78-79 ; J. Bedier éd., *La chanson de Roland*, Paris, 1947, v. 3685-3686. La venue de Pierre d'Andouque à Bordeaux en 1108 n'est plus aujourd'hui considérée comme destinée à recruter des combattants (M. Soria, art. cit., p. 151).

⁴⁸ Whitehill, W. M. éd., *Liber sancti Jacobi. Codex Calixtinus*, I. texto, Seminario de estudios Gallegos, Santiago de Compostella, 1944.

⁴⁹ J.-A. Brutails éd., *Le cartulaire de l'église collégiale Saint-Seurin de Bordeaux*, Gounouilhou, Bordeaux, 1897, n°40 (1122-1144), *quando Amalvinus Blanchefortensis cum Gastone Bearnensi propter christiane fidei exaltandam contra paganos deprimendos Hispaniam adiit*. Un autre texte rend compte du désir d'Amauin de partir pour l'Espagne, sans savoir si ce projet se rattache à la même campagne (*St-Seurin*, n°93). Amauin entra finalement au Temple.

⁵⁰ *Cart. St-Seurin*, n°97, 164.

⁵¹ D. Picard o.p., *Les donations faites à l'abbaye Sainte-Croix et au chapitre de Saint-Seurin de Bordeaux au XIIe siècle*, TER s.d. Fr. Bériac, Bordeaux III, 1992, p. 23.

⁵² Selon P. Tucoo-Chala, *op. cit.*, p. 94, des chevaliers médocains auraient participé à la prise d'Ejea-de-los-Caballeros. Nous n'en avons pas trouvé la preuve.

⁵³ P. Tucoo-Chala, *op. cit.*, p. 87-139.

Toulouse⁵⁴. Mais, faute de preuves de sa présence à Saragosse en cette occasion, on ne peut pas exclure qu'Amauin soit parti à un autre moment.

Plus tôt, il pourrait avoir répondu à un probable appel de l'évêque de Pampelune Pierre d'Andouque, de passage dans la région en 1108, au moment où les Almoravides battaient Alphonse VI de Castille (bataille d'Uclès en 1108)⁵⁵. Il est vrai qu'à l'occasion de son séjour bordelais, Pierre d'Andouque participa à la fondation de la sauveté médocaine de Marestang, donnée à son ancienne abbaye, Sainte-Foy de Conques, en présence d'Arnaud de Blanquefort, oncle d'Amauin⁵⁶. Cependant, il semble que rien de déterminant n'ait été décidé contre les Almoravides avant 1117⁵⁷. Après 1118, Amauin peut aussi avoir participé à la prise de Tudèle en 1119, dans les contingents de *francos* décrits par Orderic Vital et la chronique de San-Juan de la Pena⁵⁸. Il peut avoir accompagné le duc Guillaume IX en 1119-1120 dans la descente dont nous venons de parler, ou encore participé avec le Croisé à la chevauchée vers Grenade et Malaga, à partir de septembre 1125, aux côtés des Béarnais et des Normands de Rotrou du Perche⁵⁹.

Le même cartulaire de Saint-Seurin rapporte un second témoignage. Toujours pendant le décanat de Gofran, un *miles* d'Arsac nommé Guilhem Guiraud fit une donation à Saint-Seurin, car « il était pris d'une infirmité et souhaitait aller à Saragosse y recouvrer la santé »⁶⁰. Installés à 10 kms au nord de Blanquefort à la tête d'une petite seigneurie justicière, les Arsac étant des chevaliers des seigneurs de Blanquefort⁶¹. Pour autant, il semble difficile de lier le départ de Guilhem Guiraud à celui d'Amauin, le caractère militaire de ce dernier étant incompatible avec l'état du premier. Il faut probablement mettre ce projet sur le compte de la réputation médicale de Saragosse, liée à la présence de médecins arabes restés après la conquête de 1118, grâce à la politique de tolérance d'Alphonse I^{er} le Batailleur et du seigneur de la ville, Gaston de Béarn⁶². Guilhem Guiraud y rencontra peut-être d'autres compatriotes, des colons originaires du bordelais et installés à Saragosse comme à Tudela dans les années 20⁶³.

Conclusion

Finalement, on peine à voir derrière les exemples que nous avons rassemblés une réceptivité générale à l'idéologie de la *reconquista* en Bordelais et Bazadais dans les premières années du XII^e siècle. À l'image des motivations de l'évêque Bertrand de Belhade en 1125, descendant à Uncastillo pour dénouer un conflit local, il est possible d'expliquer tel ou tel départ par des circonstances particulières. La seule participation avérée aux combats, celle d'Amauin de Blanquefort, fut ponctuelle et probablement facilitée par les liens de cette famille avec des lignages plus méridionaux. Les foyers de départ ne furent pas légion et si le sud-Médoc a pu en devenir un, c'est certainement en raison du passage, en 1108, de l'évêque de Pampelune Pierre d'Andouque. En somme, au regard des méridionaux les Gascons du nord se sont nettement moins impliqués dans les opérations de *reconquista*, ce qui, compte tenu de la distance, n'a rien de surprenant⁶⁴. Même si l'anthroponymie ou la toponymie peuvent par

⁵⁴ P. Tucoc-Chala, *op. cit.*, p. 99, concile auquel participèrent l'archevêque d'Auch, les évêques de Lescar et Bayonne.

⁵⁵ P. Tucoc-Chala, *op. cit.*, p. 91.

⁵⁶ Desjardins, G. éd., *Cartulaire de l'abbaye de Conques en Rouergue*, Picard, Paris, 1879, n°481. Sur Pierre d'Andouque, voir Lacarra, art. cit., p. 333 et Myriam Soria « Un homme de paix dans les querelles aquitaines », dans *Aquitaine-Espagne (VIII-XIII siècle)* s.d. Ph. Sénac, Civilisation médiévale XII, 2001, p. 147-155.

⁵⁷ P. Tucoc-Chala, *op. cit.*, p. 95.

⁵⁸ P. Tucoc-Chala, *op. cit.*, p. 110..

⁵⁹ P. Tucoc-Chala, *op. cit.*, p. 124-125.

⁶⁰ *St-Seurin*, n°63, *Guillelmus Guiraudi miles de Arciach deum timens et gravi infirmitate detentus ac etiam apud Cesaris Augustam causa sanitatis recuperande iter aggredi cupiens (...) Gaufrando decano (...)*

⁶¹ Ducaunnès-Duval éd., *Cartulaire de l'abbaye Sainte-Croix de Bordeaux, AHG, XXVII*, Bordeaux, 1892, n°92.

⁶² P. Tucoc-Chala, *op. cit.*, p. 104-108.

⁶³ M. Bull, *op. cit.*, p. 106 (Bonet, Raymond, et Gautier de Bordeaux). Traditionnellement, on ne voit pas la Gascogne du nord comme un foyer d'émigrants *francos*, à la différence du Toulousain, de l'Albigeois, du Rouergue et du sud de la Gascogne, Lacarra, art. cit., p. 334, puis 337-338.

⁶⁴ M. Bull, *op. cit.*, p. 96.

endroits attester de la popularité des entreprises de *reconquista*,⁶⁵, de toute évidence ni le réseau des prieurés de La Sauve en Aragon ni l'important rayonnement des vicomtes de Béarn n'ont drainé des contingents massifs et réguliers de Bordelais vers l'*Hispania*. Quant aux échanges humains moins belliqueux, seule l'abbaye de La Sauve put institutionnaliser des contacts réguliers avec l'Outre Monts par les allées et venues de ses moines. Ailleurs, les initiatives furent plus ponctuelles mais, nous l'avons vu à Bazas, non dépourvues de réciprocité.

⁶⁵ Ainsi ce lieu-dit Tarragone près de Saint-Jean de Campagne, au dessus de Rions, en Entre-deux-Mers Bordelais (GCSM, n°1196) fait évidemment penser à la ville reconquise vers 1128 et repeulée après 1151 (M. Défourneaux, *op. cit.*, p. 40). Contrairement aux noms d'Aragon et Navarre, peu attestés, celui d'*Hispania* et d'*Hispaniol* sont moins rares en Bordelais : Hispaniol de Tour (GCSM, n°68, 129, 130, 152, 189, 546) ; *Hispania* de Boirac (GCSM, n°569), *Hispania* de Benauges (n°573, 609), *Hispania* de Soullignac (n°1117).